

«... C'est chez mon Père que je dois être... »

Luc, 2, 41-52 – dimanche de la sainte famille – le 31 décembre 2006

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils firent le pèlerinage suivant la coutume. Comme ils s'en retournaient à la fin de la semaine, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient, s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent stupéfaits, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes.

Jésus a douze ans, l'âge où selon l'Ancien Testament, Samuel commence à prophétiser (1 S 3) et Daniel à exercer sa sagesse (Dan 13). Un âge où ces jeunes adolescents ne sont pas majeurs : leur sagesse n'en ressort que mieux. On notera l'observance de la coutume, de la Loi, par les parents de Jésus. C'est de leur point de vue que se place Luc, le narrateur.

Ils sont d'abord les témoins de la sagesse de Jésus. Sa manifestation provoque dans le public une *stupeur* identique à celle que causeront par la suite ses miracles, et chez ses parents un *étonnement* que l'on retrouvera chez ceux qui écouteront son enseignement à Capharnaüm.

Puis vient la pointe du récit : au reproche de Marie répond une double interrogation de Jésus qui est également un reproche. La première oppose le lieu où ses parents le cherchaient, dans la caravane, c'est-à-dire dans leur parenté humaine, et le Temple, « lieu » de son Père céleste. Puis la seconde : *Ne saviez-vous pas ?* Le reproche est clair. Marie et Joseph auraient dû savoir. A Marie qui parlait des devoirs « filiaux » en pensant au 5^{ème} commandement (« Tu honoreras ton père et ta mère »), Jésus répond en renvoyant au 1^{er}, le devoir envers Dieu. Il est le fils obéissant de son Père céleste.

Comment Luc peut-il nous présenter Marie comme ne comprenant rien à ce que Jésus lui dit alors qu'elle a reçu le message de Gabriel à l'Annonciation ? Certes, elle sait qu'il est le Messie attendu. Mais elle ignore comment ce titre se réalisera dans le concret de l'histoire. Comprendre qui est Jésus n'est pas seulement accueillir dans la foi, une fois pour toutes, les titres divins qui lui sont donnés ; il y a un processus graduel de compréhension dont Luc nous montrera les étapes en dépeignant les disciples.

Jésus, de retour à Nazareth, observe une attitude d'obéissance filiale, conforme à la Loi. Quant à Marie, elle poursuit sa réflexion sur le mystère de son Fils qui ne s'achèvera, comme pour les disciples, qu'après la lumière pascalle (cf. Actes, 1,14)



- 1 - La réalisation du 1^{er} et le 5^{ème} commandement va la plupart du temps de pair. Avons-nous été témoins de conflits entre eux ? Le choix de l'un s'opposant à l'observation de l'autre ?
- 2 - Comment notre compréhension de Jésus, Messie, Christ, Sauveur, a-t-elle évolué au cours des années ? Sous l'influence de quels événements ? De quelles personnes ?
- 3 - Notre prière pourra prendre la forme d'un « merci », puis d'un « s'il te plaît ».

Jean-Hugues Soret

